



Cette maison du Cap Ferret avec sa frise en bois est tout aussi accueillante que le jardin. Celui-ci fut conçu par la paysagiste Alice Tricon qui a su utiliser une gamme de plantes à feuillages présents aux quatre saisons.

Les lupins qui aiment une terre franche plutôt acide n'auraient pu se plaire dans ce terrain si la maîtresse des lieux ne leur avait réservé un coin spécial destiné aux fleurs. Cistes à fleurs blanches et *Dorycnium hirsutum* aux fleurs rosées se partagent la vedette.



JEUX DE FEUILLAGES

La première impression est toujours la bonne : on a envie d'entrer dans ce jardin du Cap Ferret. Il est accueillant. Lumineux et harmonieux. Il se fond dans le paysage de cette presqu'île et s'unit parfaitement bien à la maison. L'endroit voue un culte au bois : la demeure, sa frise et son caillebotis sont en parfait accord avec les grands fûts des pins, et les tons chauds prédominent. Il y a des correspondances. On devine des échos. L'eau de la piscine réfléchit non seulement la couleur du ciel mais aussi celle de la ramure de ces fameux grands pins. Ce n'est pas toujours le cas. On peut très bien ressentir un malaise en entrant dans un jardin. Dû à quoi ? A des dissonances de couleurs ou de styles. A des plantes qui sont des étrangères et ne sont pas à leur place précisément là. A une inadéquation entre le paysage et le jardin comme s'il s'agissait d'un décor plaqué. Ou encore si l'on devine une lutte contre les éléments qui n'est pas bien menée. Si tout est tiré à quatre épingles sans laisser aucune liberté à la spontanéité des végétaux. Si les plantes sont mal nourries et ne sont pas en bonne santé, une multitude de sensations nous parviennent d'emblée faisant que l'on s'y sent bien ou mal.

Ici l'architecte-paysagiste Alice Tricon, architecte DPLG, a gagné son pari. Dans la mesure où toute création de jardin est un défi ! Car même si le paysagiste maîtrise bon nombre de paramètres et s'il prévoit ce qu'il veut réaliser, il entre malgré tout dans cette aventure des facteurs qui sont autant de points d'interrogation, comme l'entretien qui s'en suivra, ou tout simplement l'amour que les propriétaires porteront à leur décor végétal.

NAISSANCE DU JARDIN

"La conception du jardin a commencé avant même que la maison ne soit construite", raconte Alice Tricon, "c'est-à-dire il y a trois ans. Les premiers projets sur le papier furent imaginés en Septembre 2002 et les premières plantations eurent lieu en avril 2003". Il fallut, bien entendu, tenir compte des données naturelles. D'un climat océanique avec des étés chauds et des hivers relative-

DANS LA PINÈDE

ment doux, même si l'hiver dernier, les températures sont descendues jusqu'à -7°C. En outre, l'humidité ambiante est assez élevée. Ces considérations climatiques permettent ainsi de cultiver une gamme de plantes provenant d'autres contrées : des plantes tropicales qui survivent, des plantes méditerranéennes qui acceptent de s'acclimater.

"On est sur du sable", précise la paysagiste. "La terre est pauvre, l'eau ne reste pas, elle descend directement dans la nappe phréatique, ce qui oblige à sélectionner sévèrement les plantes". En somme, l'air est humide, mais le sol est sec. Les propriétaires se sont passionnés pour ce projet et ils offrent à leur jardin les plus grands soins. Mais ne voulant justement pas entrer en lutte avec lui, ils ont d'emblée opté pour des arrosages et des apports de matière nutritive restreints.

La paysagiste a donc conçu un système d'arrosage pour les plantes tropicales qui exigent de l'eau, situées près de la maison. Mais, elle a inséré des plantes méditerranéennes dans la pinède car elles supportent le sable, le calcaire et la vraie sécheresse.

Il fallait bien sûr que ce jardin s'accorde non seulement avec la pinède mais aussi avec la maison, "une maison du Bassin", typique du Cap Ferret, avec un toit qui surplombe, une maison traditionnelle en vérité, comme on en voit même aux Antilles, de style colonial, avec des jolis détails comme la frise en bois qui court le long du toit.

LES PLANTES TROPICALES

Elles ornent les abords de la maison du côté de la piscine et sont installées dans un grand réservoir inséré dans le caillebotis. On y trouve différents types de palmiers, choisis parmi les plus rustiques comme *chamaerops humilis*. Egalement un bananier qui est plus fragile, surtout si l'on ne le protège pas en hiver et des *phormium tenax* qui résistent parfois aux hivers d'Ile-de-France, mais que l'on voit surtout heureux sur les côtes bretonnes où il ne gèle pas. Le style colonial



La piscine s'harmonise parfaitement bien avec la maison en bois grâce à son caillebotis qui ménage un espace planté de végétaux tropicaux choisis parmi ceux qui peuvent survivre sous ce climat.

Les gauras sont des plantes vivaces qui produisent des fleurs blanches et légères et qui tolèrent un sol sablonneux à la différence des lupins.

Plus on s'éloigne de la maison et plus le jardin devient sauvage pour s'intégrer dans le paysage de pinède du Cap Ferret.





Le bleu est pratiquement banni du jardin car la maîtresse de maison a voulu privilégier les tons chauds à l'extérieur, pour s'accorder avec les tons ocres ou terra cotta choisis pour l'intérieur. C'est pourquoi, Alice Tricon a choisi des petits arbustes à fleurs roses ou blanches comme les cistes. Ce sont des plantes méditerranéennes qui se plaisent dans une terre sableuse et légère. Ils produisent des corolles simples dont la texture chiffonnée rappelle celle du papier crépon.

Alice Tricon les a associés à des plantes à feuillage gris comme des helichrysums ou des plantes à feuillage vert comme des pittosporums. Le tout sous couvert de grands pins qui sont à l'origine plantés dans une terre sableuse difficile à habiller.

Alice Tricon a étudié la végétation des dunes locales pour s'accorder avec les données naturelles de l'endroit. Car si le jardin est l'objet d'une lutte quotidienne contre les éléments, il devient trop difficile à gérer. Ici, il fallait limiter les apports de terre, se contenter du sable, et réduire les arrosages.

Une terrasse court tout le long de la maison, abritée par un toit orné d'une frise. On peut admirer au passage le beau travail du menuisier. Cette terrasse permet de vivre de plain-pieds avec le jardin et d'en profiter pleinement. Tout en étant protégé du soleil s'il est trop violent, de la chaleur, et du vent. Cette terrasse est ornée de sculptures et de plantes.

On aperçoit un bananier qui a du mal à passer les hivers pourtant relativement doux car il n'est pas protégé, et un phormium au feuillage lancéolé. Des plantes grimpantes courent sur les piliers.

Les propriétaires vivent ici toute l'année, il leur fallait un jardin qui soit agréable à regarder durant les quatre saisons. C'est pourquoi, Alice Tricon a choisi des végétaux qui sont pour la plupart à feuillage persistant tout en émettant des fleurs ou des parfums à la belle saison. De plus, ils ne sont pas salissants pour la piscine. Près d'un helichrysum à feuillage gris, on aperçoit l'adorable dorycnium hirsutum avec sa multitude de fleurs blanches et roses.

de la maison appelait ce choix de plantes originaires de pays lointains qui invitent le regard à voyager.

Des plantes grimpantes habillent les piliers de la maison : un trachelospermum, trachelospermum jasminoïdes aux fleurs blanches libérant un délicieux parfum qui rappelle celui du jasmin mais peut-être encore plus puissant, et un solanum, solanum jasminoides, comme on en voit sur la Côte d'Azur, à fleurs blanches, ou bleues, selon les variétés. A cet endroit, on rencontre aussi des lauriers roses, des pittosporums, pittosporum tobira nanum, au feuillage persistant et au port bas et arrondi qui se taille aisément. Un néflier du Japon coiffe le tout.

AUTOUR DE LA PISCINE

Il fallait choisir des plantes qui ne salissent pas. La paysagiste explique que le caillebotis est parfois taché par la résine des pins qui pleurent et suintent. Quant aux autres végétaux, elle les choisit parmi ceux qui ont un feuillage persistant. D'une part, pour profiter de leur présence en hiver près de la maison, d'autre part, parce qu'ils ont un cycle végétatif différent des végétaux à feuillage caduc, et perdent leurs feuilles beaucoup plus discrètement.

DANS LA PINÈDE

Ici, le jardin change d'humeur. Plus on s'éloigne de la maison et plus il se fond dans le paysage de la pinède. C'est un jardin de sable dont il s'agit, capable de résister à un sol sablonneux, pauvre, léger, sec, également au vent et au sel. Pittosporums, osmanthus, teucryums, genêts, chênes verts, elaeagnus angustifolia en forme libre ou monté sur tige, graminées souples et vaporeuses, contrastant avec des Yuccas gloriosa au feuillage coriace et volontaire, recréent une ambiance de sous-bois. En hiver, le jardin est complètement là grâce à une dominante de feuillages persistants. A la belle saison, il s'anime de quelques floraisons car ces arbustes persistants sont aussi souvent des arbustes à fleurs. Dans l'ensemble, exception faite des teucryums, les fleurs sont roses ou blanches. Par conséquent, le jardin est rose, blanc, gris et vert. Nous avons tenté les bruyères puisqu'on en voit dans les landes, mais elles n'ont pas marché. Il s'agissait pour la plupart de bruyères arborescentes. Nous avons planté des tapis, mais elles n'ont pas survécu. Mystère ! Dame Nature n'a pas voulu. Car un jardin est le résultat de l'alliage de plusieurs volontés : celles d'un paysagiste, d'une entreprise, des pépiniéristes, des habitants des lieux dont le rôle est capital pour le faire bien évoluer... et de Dame Nature, il ne faut pas l'oublier !





La couleur de l'eau de la piscine s'harmonise parfaitement bien avec celles du ciel et du feuillage des pins.

Le choix des plantes facilite sa netteté car les feuillages persistants ont un cycle végétatif plus facile à contrôler que celui des feuillages caducs.

Si Alice Tricon, près de la maison, a choisi des plantes tropicales, elle a opté pour des plantes méditerranéennes dans le sous-bois. Un helichrysum gris et un ciste à fleurs roses sont dominés par un figuier.

Ces végétaux sont taillés discrètement, simplement pour les maintenir en boule afin que leurs branches ne s'écartent pas et se tiennent bien droites.



VISITES D'ACTUALITÉ

Comment faut-il s'y prendre pour apprendre, si l'on veut réaliser un jardin. Alice Tricon s'est promenade dans les landes et sur les dunes.

Elle a beaucoup observé : la qualité du sol, les couleurs, la végétation spontanée, le climat, la lumière, la force du vent, du sel et du soleil. Autant d'éléments qui l'ont guidée.

Le Jardin Botanique de Bordeaux est également un endroit où l'on peut s'informer. Car on y a recréé des thèmes de végétation que l'on trouve dans le Sud-Ouest. Ce jardin, où l'on prend des leçons de botanique tout en se promenant, est récent. Il fut inauguré en 2003 et l'on doit sa conception à la paysagiste Catherine Mosbach. Elle l'a "découpé en six univers qui permettent de voyager dans le temps et dans l'espace".

On découvre successivement un champ de cultures traditionnelles, une prairie sèche, une prairie humide et des milieux rappelant le paysage des landes ou du Cap Ferret : une lande sèche est plantée de



pins maritimes protégeant des chênes tauzin, des hélianthèmes et la fameuse bruyère qui survit là où elle veut bien ; un paysage de dunes dont les formes sont sans cesse remodelées par le vent, où l'on croise le panicaut des dunes, le liseron des dunes ou l'oyat.

Par ailleurs, les plantes tropicales étant à la mode, et si l'on veut se dépayser sans voyager, ou tout simplement si l'on est amateur de palmiers, il faut visiter l'exposition intitulée Palmiers, Princes des végétaux qui se tient dès maintenant à l'Arboretum de Chèvreloup près de Versailles et qui durera jusqu'au 10 octobre 2005. On y retrace son histoire et sa symbolique religieuse ou picturale, on y explique son origine, on y évoque ses usages alimentaires, technologiques ou médicinaux. Et l'on y apprend quelles variétés peuvent se cultiver à l'intérieur, et à l'extérieur compte tenu de leur résistance au froid. Le chamaerops humilis résiste jusqu'à -14°C, le trachycarpus fortunei jusqu'à -17°C et le sabal minor jusqu'à -20°C. Marie-Françoise VALÉRY.



*Phormiums et palmiers habitent les abords de la maison côté piscine. Parmi les palmiers, Alice Tricon a choisi *Chamaerops humilis* qui résiste bien au froid. Tout près de la maison, au centre, on remarque la présence d'un rosier.*

Car la maîtresse de maison aime trop les roses. Il s'agit de 'Amber Queen', un rosier moderne créé en 1984 par l'obteneur anglais Harkness. Ses fleurs parfumées sont jaunes et doubles, avec un bord plus clair et un centre presque abricot. Elles ressortent bien sur son beau feuillage luisant et vert foncé. Cet arbuste qui peut aussi être monté sur tige, est laissé ici en buisson. Il atteint 70 cm de haut et fleurit dès le printemps pour remonter jusqu'à la fin de l'été. La piscine est chic, pure, et simple. En parfaite harmonie avec le paysage et la maison.

